

L'Abaille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO., LIMITED.

BUREAU: 232 rue de Chartres. Nove Conté et Blenville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

OFFICE DES PRESSIONS ANCIENNES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., 232 RUE DE CHARTRES AU PREMIER ETAGE. VOUS ENVOYER LA LIGNE, VOUS ENVOYER PAGE.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Centigrade).

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Sur les Mains, monologue. Les Anciennes Maisons de Jeu de Paris. Les Fleurs d'Abime. L'Empereur à Sedan. Le Temps Perdu, poésie. Cuisine. Un Paradis Perdu, feuilleton du dimanche, suite. L'actualité, etc., etc. Mondanités, Chiffons.

INTERVENTION

DANS

L'Amérique Centrale

L'intervention reconnue nécessaire par beaucoup et attendue impatiemment par ceux qui ont des intérêts dans cette région, vient de se produire. Ce n'est pas encore l'intervention directe, dont les autorités de Washington et de Mexico pourront peut-être d'ailleurs s'abstenir, mais ce n'en est pas moins une intervention, et il ne serait pas surprenant qu'elle suffise pour ramener le calme dans les petites républiques actuellement aux prises. Des navires de guerre américains ont débarqué dans divers ports de l'Amérique Centrale, sur l'Atlantique et le Pacifique, des détachements d'infanterie de marine pour la protection des intérêts de leurs nationaux. Ces forces militaires protégeront également les intérêts des autres étrangers établis dans ces parages, car il est implicitement admis que c'est aux Etats-Unis qu'il appartient d'intervenir en cas de nécessité. Leur politique traditionnelle basée sur la doctrine Monroe leur en fait du reste presque une obligation. Il est, en effet, de la plus haute importance qu'ils préviennent autant qu'il est possible l'intervention des puissances européennes. Celles-ci d'ailleurs ne demandent pas mieux que d'être relevées des ennuis et des frais d'une démonstration navale, et elles sont parfaitement satisfaites avec la certitude d'une protection efficace de leurs sujets. Il n'y a plus d'inquiétude à avoir au sujet des intérêts étrangers dans les pays en guerre, car la présence seule des quelques soldats américains autour du drapeau étoilé dans les ports principaux suffira pour mainte-

Le Carême à la Cathédrale.

Encore quelques jours, et cette station quadragésimale que les paroissiens de la Cathédrale traversent si dévotement, aura pris fin. Mais, s'ils la traversent avec les dispositions de cœur et d'esprit qu'exige leur religion; si leur piété s'est faite édifiante par des pratiques saintes: prières, immolations, austérités, pénitences, ils en auront été récompensés par des prédications savantes et brillantes, et ils auront été éclairés en même temps que charmés.

En effet, jamais la chaire de la Cathédrale n'a retenti de plus beaux accents que cette année, jamais les vérités de l'Evangile n'ont été aussi intelligemment expliquées; jamais méthode n'a été mieux suivie dans le développement d'un sujet: le Bonheur. Ce carême, tous ceux qui l'ont suivi le verront finir avec regret, car le dominicain qui l'a prêché s'est fait l'interprète de la vérité; sa parole a répondu à ses pensées, et dans l'expression de celles-ci, il a apporté de la noblesse, de la sincérité, de l'humilité, de la puissance, une élégance exquise, du génie enfin.

"Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés", telles ont été ses paroles premières et dernières hier soir: il a parlé de la compassion de la Sainte Vierge, de la fête des douleurs de la Mère du Christ.

Plus d'une paupière s'est mouillée quand il a retracé le long et douloureux drame qui s'est achevé au Calvaire; et de cette mère qui avait par une prophétie quelles douleurs seraient les siennes, et quelles souffrances allaient être celles de son divin fils.

Que de fois n'avons-nous pas entendu railler les ordres contemptifs! ces religieux dont la vie s'écoule dans le silence des cloîtres; que de fois aussi n'avons-nous pas entendu crier à l'injustice du sort! parce que d'irresponsables créatures étaient victimes des cruautés de ce sort. Eh bien! le prédicateur a répondu à ces gens si prompts à la profanation, au blasphème, si compatisants aux misères d'autrui; et peut-être trouveront-ils maintenant que ce n'est pas sans motif que coulent d'innocentes larmes.

Le Père Hage a été superbe encore hier soir; et c'est sous l'impression de sa plus poignante émotion que ses auditeurs ont quitté l'église.

Les affaires du Transvaal.

La date de l'ouverture du nouveau Parlement du Transvaal était fixée à avant-hier, 21 mars. Le "Standard" dit que le général Botha, premier ministre, a accepté de prendre part à la conférence coloniale à Londres.

Pendant son absence, M. Smuts remplira, par intérim, les fonctions de premier ministre. — De Johannesburg, on mande que le rapport des ingénieurs des mines de l'Etat pour l'année close le 30 juin 1906, montre qu'il y a eu restriction dans les travaux de développement et d'exploration.

La proportion de la main-d'œuvre a été d'un blanc pour 7,82 Chinois ou Cafres. La proportion, l'année précédente, était d'un à 5,57 pour la main-d'œuvre chinoise et indigène.

Le salaire mensuel moyen des indigènes a été de 51 shillings 11 pence, et la nourriture et le logement sont revenus à 7 shillings.

Commandements dans la marine française.

Sont nommés aux commandements suivants: Le capitaine de frégate Fontorbe, de la défense fixe de Rochefort.

Les lieutenants de vaisseau Jeannel, de la chaloupe-canonnière "Javelot"; Berthelot et Garnier, de torpilleurs de la 1re flottille de la Manche; Stolz, Leccoq et Moreau, de torpilleurs de la 2me flottille de la Manche; Reynaud, d'un torpilleur de la 3e flottille de l'Océan; Oretin, d'un torpilleur de la 1re flottille de la Méditerranée; Brandily, d'un torpilleur de la 2e flottille de la Méditerranée; Bobio, d'un torpilleur de la 3e flottille de la Méditerranée; Bencker, d'un torpilleur de la 5e flottille de la Méditerranée.

Désignations. — Le capitaine de vaisseau Goudot est désigné pour commander le "Juriende-la-Gravière", lorsque ce croiseur sera placé en réserve.

Le médecin en chef de 2e classe Laugier est désigné pour remplir les fonctions de médecin de la 2e division de l'escadre de la Méditerranée.

L'enseigne de vaisseau Castex est désigné pour remplir les fonctions d'officier d'ordonnance du ministre de la marine.

Les Essais du "Victor-Hugo".

Le croiseur cuirassé "Victor Hugo", de 27,500 chevaux, de la marine militaire française, comportant un appareil évaporatoire du système Belleville, vient de terminer à Lorient la série de ses essais officiels de recette dont les résultats ont été très satisfaisants.

Un premier essai de consommation d'une durée de six heures a eu lieu le 21 janvier. A la puissance de 8,948 chevaux, la consommation de charbon par cheval et par heure a été de 631 grammes à une allure de combustion de 76 kilos de charbon par mètre carré de grille.

Dans l'essai de 24 heures à 16,400 chevaux, les 27 et 28 février, la consommation de charbon a été de 668 grammes par cheval-heure à la combustion de 77 kilos de charbon.

Enfin l'essai à la puissance maxima du 2 mars a développé 28,427 chevaux dépassant ainsi très sensiblement la puissance prévue au marché, avec une combustion de 143 kilos de charbon par mètre carré de grille. A cette allure, la consommation de charbon par cheval-heure a été de 777 grammes.

Il y a lieu de remarquer que deux jours seulement ont séparé les deux plus importants essais réalisés par ce bâtiment; c'est un nouveau succès à enregistrer à l'actif des chaudières Belleville, du type à économiseurs, dont le "Victor-Hugo" est muni.

Nouveaux Paquebots.

La flotte de la Compagnie Générale Transatlantique vient de s'augmenter d'un nouveau paquebot, le "Pérou", de 9,600 tonnes, lancé le 1er mars aux Chantiers de l'Atlantique, à Saint-Nazaire.

Il sera suivi prochainement par le "Chicago", paquebot mixte de 14,000 tonnes, destiné à la ligne de New-York, puis par le "Charles-Roux", de 4,600 tonnes, le premier navire à turbines construit en France. Il franchira en vingt heures la distance qui sépare Alger de Marseille au lieu de vingt-six heures environ actuellement nécessaires.

Le "Pérou" sera muni de chaudières à surchauffeurs système Piolock et de machines de distribution à soupapes équilibrées système Lantz, que la Société des Chantiers et Ateliers de Saint-Nazaire a appliquées récemment sur le cargo "Rance", de 1,560 tonnes. C'est à la suite des bons résultats fournis en service par les appareils de la "Rance" que la Compagnie Générale Transatlantique a décidé d'en munir le "Pérou", ainsi que le paquebot mixte "Florida", de 4,200 chevaux.

Le sarchauffe entre ainsi dans la pratique de la navigation, qui bénéficiera d'une importante réduction de combustible.

THEATRES.

TULANE.

On peut discuter "His House of Order", la comédie de Pinero que donne cette semaine le Tulane, mais ce dont chacun convient c'est qu'elle est une œuvre de tout premier ordre. Ce dont chacun convient aussi c'est que John Drew et ses partenaires la jouent en grands artistes. Matinée aujourd'hui.

CRESCENT.

Le goût des représentations de minstrels est toujours aussi répandu dans notre ville, et Lew Dockstader et sa troupe attirent beaucoup de monde au Crescent. Une autre matinée est donnée aujourd'hui.

ORPHEUM.

Le programme de vaudeville qu'exécutent des artistes de talent à l'Orpheum est très apprécié par des salles bien garnies en matinée comme le soir.

SHUBERT.

"Wang" a été acclamé hier soir tout autant que jeudi, et nul doute que le délicieux opéra comique ne soit aujourd'hui plus populaire que jamais. Il y a quinze ans qu'il en est ainsi, et sa vogue n'est pas près de finir.

LYRIC.

La troupe Brown-Baker joue le grand mélodrame émouvant qui a pour titre "The New Magdalen" avec une perfection rare. Aussi y a-t-il toujours foule pour applaudir les populaires artistes qui la composent.

Mort de la rage.

Lulu Orton, une fillette de 9 ans, est morte de la rage à l'hôpital hier après-midi à quatre heures. Il paraît que l'enfant passait sur la voie à Longstreet, le 27 février, lorsqu'elle a été atteinte et mordue au visage par un chien errant.

Ses blessures passées elle avait été envoyée à l'hôpital pour suivre le traitement Pasteur, et mercredi dernier elle avait été renvoyée de l'institution comme guérie.

Le même jour les symptômes de la rage se sont manifestés et l'enfant a été renvoyée à l'hôpital où elle a succombé hier après-midi. Elle n'a éprouvé aucune crise violente, mais sa température s'est élevée jusqu'à 102 degrés.

Un célèbre mélodrame, "The Convict's Child", est à l'affiche pour la semaine prochaine.

Enrico et Kizer devant la justice.

Samuel Enrico et Marshall Kizer, deux ex-détectives de la police de la Nouvelle-Orléans accusés d'excitation au vol, ont comparu hier devant le juge Chrétien, à la cour criminelle de district.

L'affaire remontait à deux ans et les deux ex-détectives étaient accusés d'avoir excité et aidé une personne du nom de Viola Lamont à enlever une somme d'environ \$1,100 que portait Frederick Scott, arrivé peu de temps auparavant de San Francisco.

A la suite du vol Viola Lamont disparut avec l'aide de ses complices, mais fut subitement arrêtée à Kansas City et ramenée ici. Elle fut condamnée à trois ans de pénitencier. Pendant son procès elle fit de son mieux pour protéger Enrico et Kizer, qui appartenaient encore à la police, mais quand elle se vit sans défenseur devant la Cour suprême elle fit des aveux complets, qui incriminèrent les deux détectives.

Elle est restée à la prison de paroisse depuis deux ans en attendant la comparution d'Enrico et de Kizer que le grand jury avait accusés d'après ses aveux.

Viola Lamont a été amenée la cour hier matin. Ses trois sœurs, qui ne l'ont pas abandonnée un seul instant dans son tourment, l'accompagnèrent. Elle a relaté toutes les circonstances du vol, ses installations successives dans diverses maisons de la ville sous la conduite d'Enrico, à qui elle avait remis l'argent, son départ pour Alexander, d'où elle se rendit à Shreveport puis à Kansas City.

M. Lionel Adams, défenseur des accusés, a soumis Viola Lamont à un sévère contre-interrogatoire, s'étendant sur son passé d'une façon qui a ému le jeune femme.

Après l'audition de la sœur de Viola Lamont le juge a renvoyé la suite des débats à lundi matin.

La Ligue Anti-Tuberculeuse

Une réunion des membres de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane se tiendra cette après-midi à trois heures et demie dans le jardin des palmiers de l'Hotel St-Charles. Le public est invité à entendre les orateurs distingués qui prendront la parole à cette occasion.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00. Un an: 120.00. 6 mois: 65.00. 3 mois: 35.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15.00. Un an: 150.00. 6 mois: 80.00. 3 mois: 45.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissent le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: 50.00. Un an: 500.00. 6 mois: 250.00. 3 mois: 150.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger 75.00. Un an: 750.00. 6 mois: 400.00. 3 mois: 250.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans l'édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

— DE —

L'Abaille de la N. O.

No. 77 Commencé le 23 déc. 1906.

L'ENFANT

DE LA

DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

TROISIEME PARTIE

CES BEAUX MESSIEURS.

(Suite.)

—Voilà que votre intran-

gence continue, jeune homme!

.... Les journaux qui nous ont si spirituellement blagués, et avec eux votre cher père et la belle marquise de Rydale, ignorent que, dans cet intérieur, il y avait trois enfants, dont un malade... ils ignoraient que si nous avons donné quelque argent trébuchant, la majeure partie de nos secours se composait de remèdes, de bouillons, de viandes, de pain que nous avons payés directement pour que l'argent ne fût pas subtilisé par cette greine... laquelle ne nous avait inspiré que fort peu de confiance.

—Ah! diable!... fit Francis, tout étonné, presque retourné. — Que ceci vous apprenne, jeune homme, que rien n'est excessif sur cette terre, qu'il ne faut trancher sur rien tant que l'on n'a pas minutieusement étudié... dites-vous que tout est difficile à réaliser, même de faire le bien... dites-vous que la perfection n'est pas de ce monde, puisque nous ne parviendrons à la réaliser que dans l'autre... et envisagez tout, désormais, avec calme... avec méthode... choses et gens... Vous vous apercevrez bientôt que les hommes, avec leurs passions, leurs parties prises, sont comme des aveugles... leurs yeux ne voient pas leurs oreilles n'entendent pas, la plupart du temps, la vérité. Et c'est pourtant ce qui leur serait le plus utile sur cette terre.

Tres frappé par cette petite leçon de philosophie, Francis comprit soudain pourquoi ce vieil ami inspirait une telle confiance à sa mère et l'injuste ridicule dont on avait essayé de l'envelopper.

Déormais il rechercha les longs entretiens avec lui, se fit expliquer par lui les grands problèmes de l'histoire générale de l'humanité, qu'il avait à peine ébauchés durant ses études, la science de la vie, les rapports des peuples, l'organisation de la société: et ce fut pour Me Mahardy une joie infinie que de contribuer à former l'esprit de cet enfant, dont il se considérait un peu comme le père et qui lui avait presque fait peur lorsqu'il l'avait vu se lancer avec frénésie dans les plaisirs de la jeunesse. Car, quel effroyable atavisme il y avait en lui!

Mais, selon une des plus belles lois de l'humanité, les fils participent beaucoup plus du tempérament de leur mère: ici, il y en avait deux, la mère naturelle et la mère morale, qui avait été créée, formée une des plus charmantes, une des plus délicates, une des plus loyales natures de cette époque. Il avait, par-dessus tout, toute leur finesse, et si son aspect extérieur en faisait un Pont-Nevo—ô ironique illusion!—son âme, son cœur étaient bien l'image de ceux de la duchesse, comme de ceux de la pauvre Catherine, si éprise des nobles idées de dévouement,

de pureté. A cela s'ajoutaient leur habileté féminine, leur naturelle diplomatie. Et Francis, sentant bien chez son père une sourde opposition contre Me Mahardy, bien que le doc affectât de n'attacher que la plus minime importance au bonhomme, dissimula instinctivement qu'il cherchait auprès de ce pauvre "bonhomme" l'aïeul moral qu'il n'avait jamais pu trouver auprès du doc.

Ce fut pour Francis une délicate découverte: car, si Me Mahardy connaissait, et bien autrement que son fils Stéphane, les vilenies humaines, les injures de l'organisation sociale, les sévérités du sort, il savait parler de ce que mieux de tout ce qui a été, de ce qui est encore grand, beau et généreux.

Et tout se résumait pour lui dans cette image que, bientôt, Francis chérissait aussi: c'est que les années, après nous avoir apporté la froidure, la mort momentanée de la terre, la souffrance et la misère pour les petites gens comme pour les oisels, nous redonnent l'immanquablement le doux soleil et la verdure du printemps, pais l'éclatant soleil de l'été, les moissons dorées, les douces emporprées de l'automne, où la terre si belle semble résumer toutes les beautés de l'année avant de mourir pour renaître bientôt, pour remourir encore et revivre éternellement!

—Evidemment l'écrivait-il, ce

serait admirable si l'on pouvait avoir le printemps perpétuel... mais déjà l'été nous apporte des orages, des ouragans... l'automne bien des tristesses... et il faut nous résigner à l'hiver... Pourquoi donc l'humanité serait-elle plus belle que la nature? Pourquoi tous les hommes seraient-ils bons et généreux? Ce serait trop beau: nous aurions atteint la perfection, nous n'aurions plus besoin de progresser; donc nous ne ferions plus d'efforts... et nous en avons joui ment à faire, mon petit, et on en fera, allez, malgré tous les égocistes, malgré tant de méchancetés!... Et quand vous aurez vécu ainsi longtemps que moi, vous finirez par vous apercevoir que c'est le bien qui triomphe toujours; et parfois, ajoutait-il en riant, je me dis que le mal n'a été créé que pour que le bien ait le plaisir, la gloire de le vaincre.

Mais à côté de la joie si noble, si élevée, qu'apportait à Francis cette conception de la vie, ses entretiens avec Me Mahardy lui causaient peu à peu une douleur très intime, très profonde, mêlée d'humiliation, parce qu'il comprenait, qu'il voulait ou non, à juger ses semblables.

C'est ainsi qu'il était rendu compte de la parfaite inutilité de la plupart de ces gens si chics, si élégants, qui faisaient tant de tapage autour de lui; et, inévitablement, bien qu'un père ne soit

jamais son semblable pour un fils, il en arrivait à juger le duc de Ponte-Nevo.

Aucun de ces beaux messieurs ne réalisait mieux le type de l'objet de luxe qu'est un homme du monde d'aujourd'hui, en France surtout, où il ne participe guère plus à rien, qu'au plaisir.

Il avait essayé de s'en consoler, en se disant que si ce père avait fait partie de toute autre aristocratie que de l'aristocratie française, il eût inévitablement occupé une grande place en son pays; on ne pouvait lui refaire l'intelligence, l'esprit, l'activité, des manières parfaites; et il avait vraiment un cerveau très cultivé. Mais, justement, avec tant de qualités, il n'aurait pas dû accepter cette parfaite inactivité, cette existence qui s'écoulaient entre les congesses de l'Opéra, le Jockey-Club, les sautées, les promenades au Bois, appartenant partout sa joie un peu lourde de vivre, avec son dégoût continu de la République.

Or, il existait, dans l'aristocratie, des hommes qui, tout en vivant à l'état d'opposition avec le gouvernement du pays, travaillaient pour le pays, soit qu'ils étudiaient son histoire, ses institutions, soit qu'ils participaient à de grandes affaires, à l'industrie, à la banque. Jadis aussi, sa mère avait nourri l'espoir

que le duc deviendrait un homme d'études et réussissait à ajouter un peu de gloire académique à ce beau nom.

Si, du moins, puisqu'il faisait opposition à la République, le duc était jeté ardemment dans la lutte des parties... S'il avait résisté, avec la mâle énergie qui était en tous ceux de sa race, à des loix qu'il prétendait sévères et qui lui fournissaient ses plus belles diatribes contre les hommes du jour.

Mais ces diatribes n'éclairaient que dans ses instants de repos. Il n'aurait pas fallu, par exemple, demander à M. le duc de Ponte-Nevo de sacrifier sa semaine de Deauville pour défendre des religieuses, quand on les exploitait d'un établissement qui avait été fondé par sa femme.

Ce fut une des circonstances les plus humiliantes pour Francis et où il vit que, chez son père, il n'y avait qu'une belle façade, cachant un épicurien, un blagueur et un égoïste.

Il n'aurait surtout pas fallu demander au duc de sacrifier cette petite heure qu'il venait passer, presque tous les jours, au Sentier de la Vertu et où ni la présence de sa fille ni celle de sa femme, ne gênaient ses regards, son allure, ses propos, ses désirs.

Ils étaient une bande d'une demi-douzaine, enragés viveurs et sceptiques, qui jouissaient avec béatitude de tous les avan-